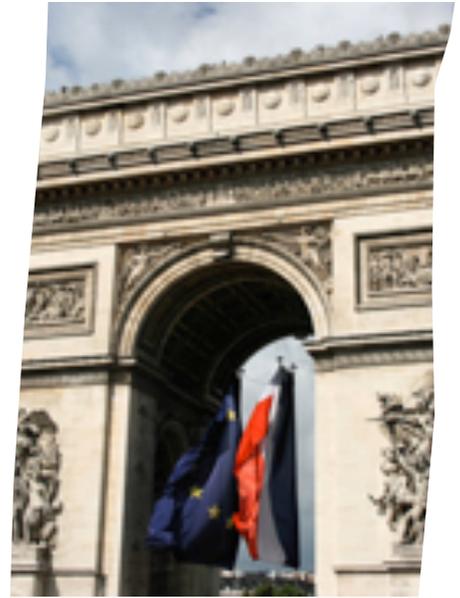


MARDI 18 OCTOBRE 2016

## SOMMAIRE

- 1) **Faire exploser la Ve**
- 2) **Participation en baisse**
- 3) **Il fait front tout seul face à la droite**



Gérard Diez La Presse en Revue

## I) Comment Jean-Luc Mélenchon veut dynamiser la Ve



PRESIDENTIELLE 2017 - "Nous allons faire quelque chose que personne n'a jamais fait". Dopé par des sondages encourageants qui le placent au coude-à-coude avec François Hollande, Jean-Luc Mélenchon franchit ce week-end une nouvelle étape dans son marathon vers la présidentielle de 2017. Etape jugée décisive par le candidat de la "France insoumise" puisqu'elle vise à tester la méthode de gouvernance révolutionnaire que celui-ci entend mettre en oeuvre pour mettre à bas la "monarchie présidentielle" de la Ve République.

Après son "défilé des Insoumis", c'est la première fois que l'eurodéputé, qui se classe dans notre Top5 des personnalités politiques préférées des Français, convoque une convention de son mouvement. Un parlement un peu particulier puisque les deux tiers des quelques 1000 conventionnels (650) ont été tirés au sort au mois de septembre, de manière paritaire, parmi les 135.000 personnes inscrites sur le site internet de la campagne de Jean-Luc Mélenchon. L'autre tiers est composé d'une part de l'"espace politique", avec des soutiens venus du PCF, du parti socialiste, d'Ensemble ou du Parti de gauche, d'autre part de "l'espace des luttes", avec des acteurs syndicaux ou écologistes. Autre originalité de ce "prototype" inédit: chaque nouvelle convention verra un renouvellement automatique de ses participants.

L'objectif affiché de ce rassemblement inédit est bien de dynamiser la vie politique en dépassant le fonctionnement pyramidal traditionnel des partis jugé dépassé et décrédibilisé par les mélenchonistes. "Nous ne voulions pas d'élection car (ça) voudrait dire que nous deviendrions un parti avec des plate-formes, des tendances, des textes d'orientation", assume Jean-Luc Mélenchon, pourfendeur des logiques d'appareil du Parti socialiste dont il fut un grand connaisseur.

### Programme participatif et constituante

Ce week-end, cette première convention doit débattre des priorités du programme que portera l'eurodéputé à la prochaine élection présidentielle. Baptisée "L'Avenir en commun", cette plateforme idéologique a elle aussi été conçue de manière horizontale et participative, même si elle a été très largement inspirée du programme de Jean-Luc Mélenchon en 2012.

Articulé autour de sept thèmes chers au candidat (partage des richesses, planification écologique, sortie des traités européens, économie bleue...), ce programme finalisé, dont Le Monde dévoile les grandes lignes, doit être dévoilé ce dimanche par Jean-Luc Mélenchon avant ratification par les 130.000 membres de la France insoumise.

Y figurera en bonne place le principal cheval de bataille de l'eurodéputé, l'instauration d'une VIe République. Une "révolution citoyenne" présentée par le candidat comme "le moyen pacifique et démocratique de tourner la page de la tyrannie de l'oligarchie financière et de la caste qui est à son service."

Si ses contours ne sont pas totalement arrêtés, cette VIe République naîtrait selon une méthode exposée il y a deux ans par Jean-Luc Mélenchon: convocation d'une Constituante dans laquelle "les députés seraient élus ou tirés au sort". "Je propose que les constituants ne soient pas issus d'une Assemblée actuelle et qu'après avoir fait la Constitution, ils ne soient pas éligibles ensuite comme députés", expliquait l'eurodéputé en 2014 au JDD.

### La quête des 500 signatures

Si Jean-Luc Mélenchon exclut pour l'heure de tirer au sort ses futurs candidats aux législatives, l'idée n'est pas totalement écartée par son entourage. La convention de ce week-end doit justement en débattre et "réfléchir collectivement aux méthodes et outils nécessaires" en vue des campagnes présidentielles et législatives qui s'annoncent.

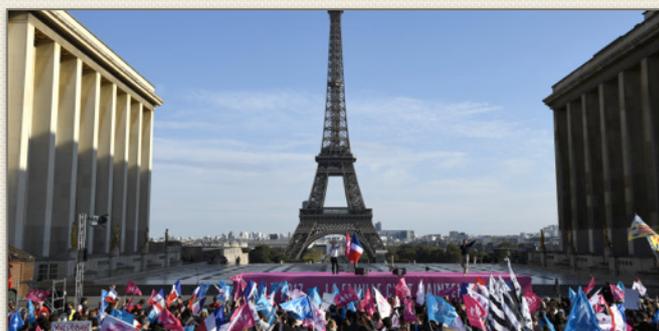
Financement et collecte des 500 parrainages y occuperont une place stratégique. Car pour l'heure, Jean-Luc Mélenchon n'est pas encore assuré de pouvoir se présenter au premier tour de l'élection présidentielle. La rupture avec les communistes de Pierre Laurent n'y est pas étrangère. Mais le candidat de la France insoumise entend assumer jusqu'au bout sa campagne au-dessus des "cartels de parti". Un enterrement en bonne et due forme de toute participation à une primaire et de la vieille alliance du Front de Gauche.

## II) Ce dimanche, La Manif pour tous a connu sa plus faible participation

### Entre 24.000 et 200.000 manifestants défilent à La Manif pour tous

Deux ans après sa dernière manifestation, le collectif faisait son retour dans les rues de Paris et évidemment les chiffres de la mobilisations diffèrent selon la police et les organisateurs.

Le HuffPost avec AFP



AFP Ils étaient entre 24.000 et 200.000 à défendre une certaine vision de la famille

Elle était de retour. Quatre ans et demi après le début de son combat contre le mariage pour les couples homosexuels et deux ans après sa dernière manifestation, La Manif pour tous (LMPT) a rassemblé plusieurs milliers de personnes à Paris pour raviver la flamme en espérant peser sur les candidats à la primaire de la droite et la présidentielle.

Le défilé a rassemblé entre 23.000 et 24.000 personnes, selon la préfecture de police de Paris. Les organisateurs avancent le chiffre de 200.000. Un écart inédit pour des chiffres au final assez éloignés de la précédente mobilisation. Alors que les dirigeants de LMPT espéraient mobiliser "plus que jamais" afin de peser sur l'année électorale à venir, la participation de ce dimanche est la plus faible jamais enregistrée.

En octobre 2014, La Manif pour tous, dont l'étoile faiblissait déjà, avait réuni 70.000 personnes selon la police, un demi-million selon le mouvement. Pour trouver une mobilisation aussi faible, il faut remonter au tout début du mouvement, en novembre 2012. Une manifestation parisienne avait alors vu défilé 200.000 personnes selon les organisateurs. La police en avait compté 70.000,

soit trois fois plus que ce 16 octobre.

Ce nouveau recul de participation n'a pas empêché le mouvement anti-mariage gay d'estimer son "pari gagné". "Nous sommes la première force militante de France. Aucun parti ni candidat ne réussit à mobiliser autant", s'est emballée sa présidente Ludovine de La Rochère dans un communiqué, en prenant soin d'éviter les comparaisons avec les mobilisations monstres contre la loi Travail. La Manif pour tous a par ailleurs toujours refusé de se définir comme un parti politique (voici pourquoi).

### "La famille, patrimoine de l'humanité"

"J'espère que cette manifestation aura un poids sur la présidentielle", a toutefois déclaré Guy, 29 ans, bibliothécaire. Venu du VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, il est "en faveur du retour des principes de la civilisation chrétienne en matière de famille, institutions, travail..."

Personnes âgées ou enfants accompagnés de leurs parents, élus ceints de leur écharpe tricolore défilaient dans une ambiance bon enfant sous le soleil d'automne, derrière des banderoles sur lesquelles on pouvait lire "En 2017, je vote pour la famille", ou "La famille, patrimoine de l'humanité".



AFP  
Des participants à La Manif pour tous

Après plusieurs mois de silence médiatique relatif, la Manif pour tous compte sur la mobilisation pour montrer aux candidats à la présidentielle de 2017 qu'elle est une force avec laquelle il faut compter. Pour Ludovine de la Rochère, la présidente du mouvement, l'événement était une réussite.

*Cette manifestation va conforter notre crédibilité (...) C'est une réussite. En dépit de*

*tout ce qu'on peut dire sur nous, de l'anathème, le public reste mobilisé"*

Des personnalités politiques ont pris part à la marche, dont Jean-Frédéric Poisson, président du Parti chrétien-démocrate, seul partisan de l'abrogation de la loi Taubira parmi les candidats à la primaire de la droite. Henri Guaino (LR), candidat à la présidentielle hors primaire, a regretté que "les questions de civilisation" posées par cette manifestation soient "absentes du débat pour la présidentielle", y compris dans la primaire de la droite.

"Nous resterons là jusqu'à l'abrogation de la loi Taubira"

De fait, le mouvement peine à se faire entendre des principaux candidats à cette primaire. Même si François Fillon, absent du défilé, a fait part de son "soutien" aux manifestants et souhaité non pas abroger la loi autorisant le mariage homosexuel, mais l'amender.

Se trouvaient en revanche dans le cortège les députés Hervé Mariton des Républicains, Marion Maréchal-Le Pen et Louis Alliot du Front national et le maire d'extrême droite de Béziers Robert Ménard.



AFP

Marion Maréchal Le Pen à la tribune de La Manif pour tous

"Ils avaient dit que la Manif pour tous c'est du passé, mais nous resterons là jusqu'à l'abrogation de la loi Taubira", ont lancé des organisateurs du haut d'une tribune.

**"PMA, GPA, on lâchera pas"**

Votée en 2013, la loi Taubira a ouvert le mariage aux personnes du même sexe, suscitant un mouvement de contestation qui, au plus fort, a rassemblé plusieurs centaines de milliers de personnes dans les rues de la capitale avant de

connaître un net essoufflement après le passage de la loi en mai 2013.

Scandant "PMA, GPA, on lâchera pas, tous ensemble pour mener le combat" ou "le ventre des femmes n'est pas à vendre", les manifestants ont suivi le mot d'ordre du rassemblement contre la procréation médicalement assistée (PMA) "sans père" ou encore le "scandale de la GPA" (gestation pour autrui).

D'autres proclamaient "Lobby LBGT, Dehors" à propos des associations homosexuelles ou s'en prenaient à la ministre de l'Éducation, Najat Vallaud-Belkacem, une de leurs cibles favorites, accusée de promouvoir "la théorie du genre" à l'école. Parmi les slogans les plus entendus: "Fais pas genre Najat, t'as le genre qui te colle à la peau", comme vous pouvez l'entendre dans la vidéo de notre journaliste présent sur place ci-dessous.



Pierre Tremblay @tremblay\_p

"Fais pas genre Najat, t'as le genre qui te colle à la peau"...  
Le slogan musical sonorités années 80 destiné à @najatvb  
#LaManifPourTous

## "On est en décadence lente mais irréversible"

"On est en décadence lente mais irréversible", déplorait Michel Delaune, 72 ans, ingénieur et capitaine de marine retraité, venu de la banlieue ouest de Paris. Mais "cette manifestation peut faire avancer les choses".

Le défilé s'est déroulé sous haute sécurité. Ont été interpellées six militantes du groupe féministes Femen, alors qu'elles exhibaient leur poitrine - comme vous pouvez le voir dans la vidéo ci-dessous - et sept autres personnes pour port d'armes prohibé ou possession de stupéfiants, selon la préfecture de police.

Un face-à-face bref mais tendu a par ailleurs opposé un groupe d'une vingtaine de jeunes vêtus de noir, criant notamment "antifacistes" à des manifestants.

[huffingtonpost.fr](http://huffingtonpost.fr)

LAPRESSEENREVUE.EU

## III) Mélenchon se place en unique adversaire de gauche face à la droite

Par christophe Gueugneau

À peine évoqué, François Hollande ; ignorés, les autres candidats à la primaire de la Belle Alliance. Lors de son discours à la convention nationale des Insoumis, le candidat à la présidentielle a cogné sur les sept postulants à la primaire de la droite, « déconnectés » et qui « ne tiennent aucun compte de l'échec global de la financiarisation de l'économie ».

**Lille, de notre envoyé spécial.**- Nappes blanches sur les tables, jeux de lumière, des écrans disséminés un peu partout et des images projetées directement sur les murs, scène centrale circulaire façon stand-up, la "France insoumise" avait

décidé de mettre les petits plats dans les grands pour sa première convention nationale en vue de la présidentielle. 1 000 délégués (500 hommes et 500 femmes, souci de parité oblige), dont une partie avait été tirée au sort (650), ont été réunis samedi 15 et dimanche 16 octobre aux Halles de la Filature, à Saint-André-lez-Lille, dans la proche banlieue de la capitale du Nord. Deux jours à mi-chemin entre réunion des anciens élèves et stage de formation politique accélérée. À six mois de l'élection présidentielle, la France insoumise, le mouvement créé par Jean-Luc Mélenchon pour dépasser les partis, est un chantier qui progresse à ciel ouvert.

« On travaille des dispositifs qui ne sont pas des dispositifs politiques classiques », explique Manuel Bompard, le jeune directeur de campagne de Jean-Luc Mélenchon. Objet politique non identifié, cette convention nationale était finalement à l'image du mouvement de la France insoumise. 136 000 personnes environ font partie du mouvement, 40 000 d'entre elles avaient fait acte de candidature pour participer au tirage au sort, 650 sont finalement venues à Lille.

Au menu de ces deux journées, des prises de parole thématiques par des experts ou des grands témoins, permettant de mettre en lumière divers problèmes de la France. Par exemple les contrôles au faciès avec Issa Coulibaly, de l'association Pazapas Belleville, la répression syndicale avec Mehdi Kemoune, secrétaire adjoint de la CGT Air France, une intervention du philosophe Henri Peña-Ruiz ou bien d'Isabelle Carré, mère célibataire qui a exposé les grandes difficultés et la détresse qu'elle a pu ressentir à certains moments, ou encore une habitante de Grigny qui a expliqué la plaie des punaises de lit dans son immeuble. Outre ces interventions, les délégués ont aussi pu plancher sur le meilleur moyen de convaincre leurs proches, par petits groupes avec ramassage des copies au bout d'une demi-heure. Du concret et du théorique, en somme.



Les Insoumis attablés dimanche pendant le discours de Jean-Luc Mélenchon © CG

Dans le même temps, les délégués, mais aussi tous les membres inscrits de la France insoumise, pouvaient voter sur les dix mesures du programme qu'ils souhaitaient voir mises en avant, sur une soixantaine de mesures sélectionnées. « Ce seront les plus pertinentes, celles qui serviront de matériel de propagande », explique Bompard. Charlotte Girard, chargée du programme, cela servira aussi à « avoir un retour sur la manière dont les Insoumis eux-mêmes vivent la campagne ».

10 000 personnes ont finalement pris part au vote, ce qui est peu au regard des 130 000 personnes concernées. Arrivés en tête : le refus des traités de libre-échange (TAFTA et CETA notamment) ; l'abrogation de la loi El Khomri ; la règle verte (ne pas prélever sur la nature davantage que ce qu'elle peut reconstituer, ni produire plus que ce qu'elle peut supporter) ; la refondation démocratique de l'Europe et le plan de transition énergétique. Viennent ensuite le droit de révoquer un élu, le référendum constituant, la protection des biens communs, la séparation bancaire réelle (banques d'affaires et banques de détail) et, enfin, le passage du Smic à 1 300 euros net.

Rien de bien inattendu, si ce n'est que le processus mettant en place une assemblée constituante, pourtant pilier du programme, arrive assez bas dans les propositions. La question écologique est elle, en tout cas, fortement présente.

Bien qu'il s'en défende, qu'il le réfute tout net à quasiment chacun de ses discours, Jean-Luc Mélenchon est bien le cœur du dispositif. Samedi soir, après que les journalistes se sont retirés, le candidat, qui ne s'était pas montré de la journée, a fait le tour des tables, signant une dédicace ici, serrant une main là, plaisantant, félicitant. Devant un public ravi de voir l'homme en vrai.

Dimanche, le discours de clôture, long d'une heure et demie, a été souvent entrecoupé de salves d'applaudissements, de rires, de huées (comme par exemple lorsque Emmanuel Macron était évoqué).

Comme à son habitude, l'orateur Mélenchon s'est fait tantôt professeur (en bon promoteur de l'éducation populaire), tantôt porte-voix, tantôt vieux sage. « N'ayons pas de regret du passé, j'en viens, il n'avait rien de si fantastique », a-t-il ainsi dit au début de son discours, ajoutant un peu plus tard : « Vous pensez qu'à 65 ans on commence une carrière ? C'est absurde, je suis au service d'un combat. »

Dans une interview accordée au JDD et publiée dimanche matin, Mélenchon se plaçait déjà au centre du jeu. Il en a fait une nouvelle démonstration lors de son discours. La primaire de la gauche, à laquelle il ne participera pas, n'a pas été évoquée. Encore moins ses candidats déjà déclarés, parmi lesquels Arnaud Montebourg ou Benoît Hamon. Quant à François Hollande, qui sème des cailloux de candidature sans se déclarer, il a été évoqué d'un trait, quand Jean-Luc Mélenchon a évoqué ces « dirigeants qui confondent l'exercice du pouvoir avec je ne sais quel divan de psychanalyse », en référence à la série de livres-entretiens-confessions du chef de l'État parus ces dernières semaines.

En revanche, Mélenchon a beaucoup insisté sur la bande des sept, comprendre les sept candidats à la primaire de la droite. Il a insisté sur le « côté déconnecté de ces sept personnages », qui proposent des recettes utilisées depuis 30 ans en tentant de le faire passer pour une modernité. « Ils ne tiennent aucun compte de l'échec global de la financiarisation de l'économie », a tonné Mélenchon. « Une civilisation qui vit sur les déchets, pour faire du fric, y a que ça qui les motive, l'argent, l'argent, l'argent », a-t-il ajouté un peu plus tard.

Lui propose au contraire de « relancer l'activité dans des conditions qui soient écologiquement soutenables » avec une « nouvelle manière d'aborder le problème ». Il a ainsi longuement développé sa vision de l'écologie, qui permet de créer de l'emploi tout en préservant la santé, des humains comme de la planète. Il veut par exemple une paysannerie bio « à haut niveau d'études ». Élément phare de son programme aux 357 propositions, la planification comme méthode a été défendue. Non, a-t-il expliqué en substance, la planification n'est pas un vieux reste soviétique, mais préparer le basculement d'une société de l'abus à une société écologiquement responsable nécessite de former les hommes et de prévoir et développer les machines.

### « On a vraiment besoin d'une riposte politique »

« La révolution citoyenne est une stratégie d'ensemble », a également dit Jean-Luc Mélenchon. Son programme, dont un exemplaire a été distribué samedi, devrait être totalement achevé pour la fin de l'année et paraître sous la forme d'un petit livre. Il compte pour l'instant

357 points, répartis dans sept chapitres qui ne devraient plus guère bouger.

Lors de son discours, Jean-Luc Mélenchon a pioché dedans certains éléments qu'il a mis en avant. Par exemple la limitation des CDD dans les entreprises (pas plus de 5 % dans les grandes entreprises, 10 % dans les TPE), qui permettrait de « stabiliser la vie des gens ». Il s'en est également pris aux traités, arguant que « la ligne stratégique centrale de la révolution citoyenne, c'est l'élargissement et le renforcement permanent de la démocratie ».

Sur le plan international, dans un « monde menacé d'une guerre généralisée », le candidat s'en est à nouveau pris à l'Otan, dont la France sortirait s'il arrive au pouvoir. « Il faut que la France soit un facteur de paix », a-t-il indiqué. Alors qu'on lui reproche régulièrement des propos ambigus sur la Russie de Poutine, Mélenchon a éclairci sa pensée dimanche. Dans le JDD d'abord, en insistant sur le fait que le président russe a « mis en prison (s)es amis en Russie ». Devant les Insoumis ensuite : « Je n'ai jamais aimé aucun bombardement, je dis qu'il faut faire la paix avec les gens qui sont en guerre.

»



Jean-Luc Mélenchon dimanche à Lille © CG

De même, le chef de file des Insoumis a tenté de faire taire les critiques sur ses positions liées à l'immigration. Alors que certains à sa gauche lui reprochent ses propos sur les travailleurs détachés, prononcés au Parlement européen, puis ses déclarations au Monde fin août. Dans le quotidien, il déclarait notamment qu'« à des moments, l'immigration est une chance, à d'autres non » et il ajoutait n'avoir « jamais été pour la liberté d'installation, je ne vais pas commencer aujourd'hui ». « L'urgent est qu'ils n'aient plus besoin de partir de chez eux. Je suis pour la régularisation des travailleurs sans papiers mais pas pour le déménagement permanent du

monde, ni pour les marchandises ni pour les êtres humains. Émigrer est une souffrance », ajoutait-il. Dimanche à Lille, il s'en est à nouveau pris à la « jungle » de Calais – alors que son évacuation semble imminente – qui n'est, selon lui, « pas le problème de Calais, c'est le problème de toute la France et c'est la honte de toute la France ». Il a conclu cette séquence par un cri : « À bas les murs, partout, à bas les murs », qui a ravi son public, qui a applaudi debout.

Le PCF était l'un des partis qui avaient réagi le plus vivement aux propos de Jean-Luc Mélenchon. Faut-il voir dans cette sortie une proposition d'armistice ? Rien n'est moins sûr, même si le candidat et ses proches ont à nouveau joué l'ouverture pendant le week-end, alors que les communistes n'ont toujours pas décidé de ce qu'ils feraient pour la présidentielle. « La France insoumise est un label commun, a insisté Mélenchon, tout le monde est le bienvenu. » « Il y a des absents qui me manquent, a-t-il ajouté un peu plus tard citant les communistes, les socialistes, les anarchistes. Je leur dis : vous ne voyez pas la belle histoire qu'on est en train d'écrire. Bon sang, vous nous manquez, venez, prenez votre part vous aussi de bonheur. »

« La porte est ouverte », a lui aussi dit son directeur de campagne Manuel Bompard. « Quand on voit le débat de la primaire LR, on a eu raison de partir tôt. On a vraiment besoin d'une riposte politique », ajoute Bompard, alors que les communistes ne vont commencer à se prononcer sur leur position pour la présidentielle qu'à partir du 5 novembre. Alexis Corbière, le porte-parole du candidat, est plus coupant : « Arrêtons de perdre du temps avec ça », répond-il à un journaliste qui l'interroge sur le PCF.

Outre l'éventuel soutien à la présidentielle, les communistes vont également devoir se décider pour les législatives. « Il y aura des discussions ouvertes avec le PCF ou avec Ensemble ! mais pour des candidats étiquetés Insoumis », dit Bompard. De fait, le mouvement est d'ores et déjà en train de mettre en place la procédure de désignation des 577 candidats et suppléants : des groupes locaux vont faire des propositions à l'échelle de la circonscription et une commission électorale nationale décidera qui elle adoube. Les candidats devront ensuite se tenir à une charte pour être investis "France insoumise" : charte graphique, association de financement, rattachement à l'étiquette FI. « L'idée c'est que, d'une circonscription à une autre, les gens identifient immédiatement nos candidats », explique Bompard. Une procédure de validation

collective devrait être mise en place en décembre.

20 candidats ont été présentés ce week-end, quasiment tous issus de la société civile, parmi lesquels la comédienne Sophie de La Rochefoucauld, la syndicaliste vue dans Merci Patron ! Marie-Hélène Bourlard, le syndicaliste de Florange Lionel Burriello, ou encore le lanceur d'alerte Rémy Ganier (que nos lecteurs ont déjà croisé dans l'affaire Cahuzac). Nathalie Seguin, militante PCF, figure dans cette première liste. Leur circonscription n'est pas encore arrêtée. Mais trouver 577 candidats et 577 suppléants ne sera pas chose aisée, reconnaissent les proches de Jean-Luc Mélenchon.

Tout comme trouver les 500 parrainages nécessaires pour se présenter à la présidentielle. Plus de la moitié du chemin a été fait, avec déjà 270 signatures récoltées. Lors de son discours, Mélenchon s'est adressé aux mille personnes présentes, leur demandant, en substance, de trouver chacune un élu qui accepte de signer. « Si Jean-Luc Mélenchon ne peut pas être candidat, ce serait un vrai scandale démocratique », dénonce son porte-parole Alexis Corbière. Lors de cette convention nationale, personne n'avait l'air de trouver cette possibilité ne serait-ce qu'imaginable.

mediapart.fr

[LAPRESSEENREVUE.EU](http://LAPRESSEENREVUE.EU)

**A Suivre...**  
**La Presse en Revue**

Bonjour lapresseenrevue,

Votre blog fête ses 4 ans cette année !

Toute l'équipe d'OverBlog est heureuse de souhaiter un joyeux anniversaire à votre blog La Presse en Revue....

4 ans ça se fête !  
Dites-le à tout le monde

J'informe mes lecteurs

L'équipe OverBlog  
[www.overblog.com](http://www.overblog.com)